Le Réverbère

Livret d'exposition

La galerie a 40 ans !

La parole aux assistant.e.s

& Hommage à Jean-Claude Palisse

présentée du 16 octobre au 31 décembre 2021, prolongée jusqu'au 29 janvier 2022

Une fois n'est pas coutume : fêter les 40 ans de la galerie en donnant la parole aux ancien(ne)s et actuel(le)s assistant(e)s qui nous accompagnent et entretiennent la flamme grâce à leur belle énergie.
Dans le cadre de cette exposition, venez également découvrir un hommage à Jean-Claude Palisse, né à Paris en 1951, décédé le 4 juin 2021 à Bruxelles.

Vitrine, photographies de William Klein (à gauche), Pierre de Fenoÿl (à doite), Jacques Damez (en bas). À l'entrée Jean-Claude Palisse

Assistant.e.s / commissaires

Laure Abouaf, Monta Kruze, Lise Lemonnier, Mathilde Protot, Aurélie Sannazzaro, Loïc Xavier

Photographes exposés

Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Thomas Chable, Serge Clément, Beatrix von Conta, Jacques Damez, François Deladerrière, Pierre de Fenoÿl, Lionel Fourneaux, William Klein, Géraldine Lay, Julien Magre, Jean-Claude Palisse, Philippe Pétremant, Bernard Plossu, Denis Roche, Yves Rozet

En 1981 en duo, nous fondons la galerie Le Réverbère. Seuls, pendant 20 ans, animés par notre passion, nous inventons l'histoire de ce lieu et dessinons peu à peu une cartographie visuelle aux multiples résonances. Malgré la diversité de nos choix artistiques, une ligne esthétique autant volontaire et affirmée, que sensible et intuitive se construit grâce aux talents et à la confiance des photographes engagés dans cette aventure commune.

En 2001, avec l'arrivée des foires (Paris Photo, Fiac section photo…), le développement des expositions hors les murs, le besoin d'être accompagnés, mais aussi d'être questionnés, voire d'être bousculés par le regard ou les nouvelles pratiques de jeunes professionnels, nous incitent à embaucher notre première assistante.
Ces 20 dernières années nous avons partagé nos bonheurs, nos inquiétudes, nos succès et échecs et notre amour pour la photographie avec neuf assistant.e.s.
Pour fêter les 40 ans de la galerie, leur donner la parole, est devenu une évidence. Une façon de mettre à l'honneur cette relation si particulière faite d'énergie et de temps passé, de travail parfois « hors cadre » pour apprendre à construire ensemble, entre connivence et esprit critique, en créant un cercle vertueux propice à la défense des œuvres artistiques. Une chaîne de transmission éprouvée dans le temps et qui constitue désormais l'identité de la galerie.
C'est ainsi qu'est né le désir d'affirmer la dynamique et la créativité de ces compagnonnages en proposant à ceux et celles qui le souhaitaient, de composer l'exposition anniversaire. (Voir la liste des six assistant.e.s /commissaires)

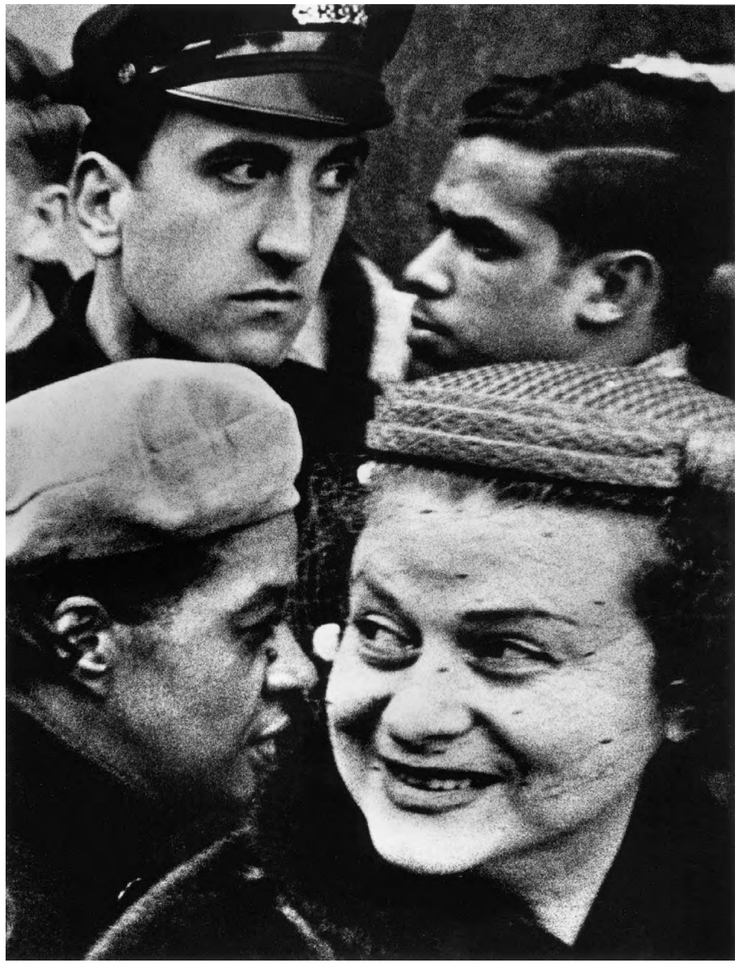
Chacune ou chacun a un espace réservé et une carte blanche pour raconter « son » histoire avec les photographies découvertes à la galerie. La seule restriction étant de remettre en discussion collectivement le choix d'une œuvre si elle figurait dans plusieurs propositions.
L'acte déclaré : mettre en valeur le lien qui a présidé à nos relations de travail, socle relationnel, affectif et intellectuel qui nourrit l'enthousiasme indispensable à l'engagement dans le temps au service des artistes.
Le défi : redécouvrir la richesse des collections de la galerie grâce à ces regards à la fois intérieurs et extérieurs, participant de l'intime, du professionnel ou du simple coup de cœur.

Tous les photographes ont accepté de jouer le jeu de se laisser surprendre par la sélection des images et d'un accrochage inédit pour lequel ils seront simples spectateurs.
Un déplacement de regard, de position, une traversée dans le temps, qui, nous l'espérons, révéleront une partie de ces conversations divergentes et communes qui animent depuis toujours tous les acteurs de la galerie : artistes, collectionneurs, équipe, public. Merci à tous pour leur engagement sans faille.

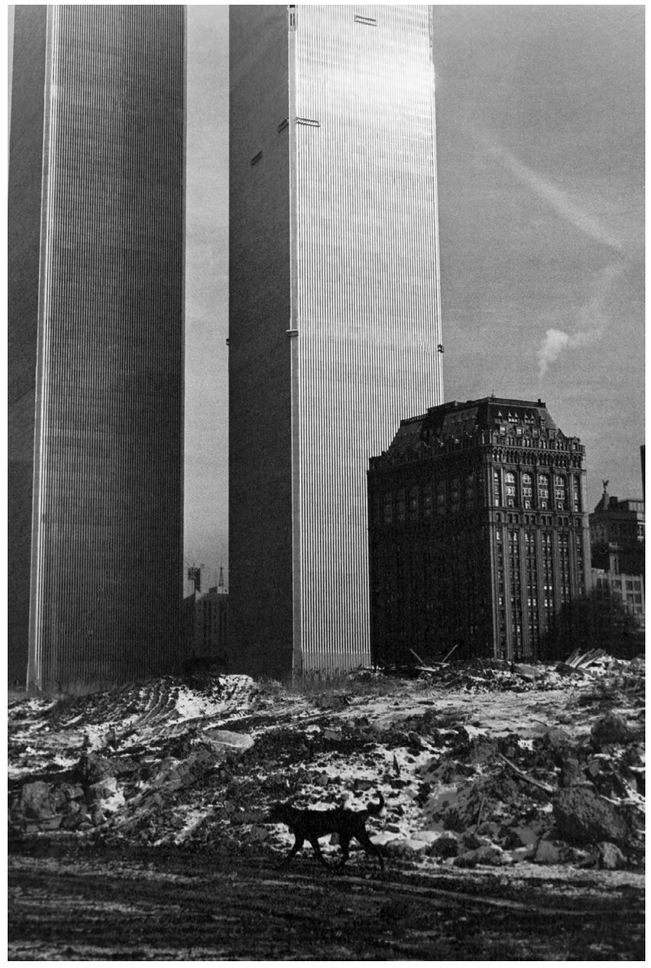
Vitrine, photographies de William Klein (à gauche), Pierre de Fenoÿl (à doite), Jacques Damez (en bas).

À l'annonce de son décès le 4 juin 2021, d'un commun accord, nous avons décidé de consacrer l'entrée de la galerie à Jean-Claude Palisse, photographe franco-belge que nous avions rencontré en 1981 à Arles.

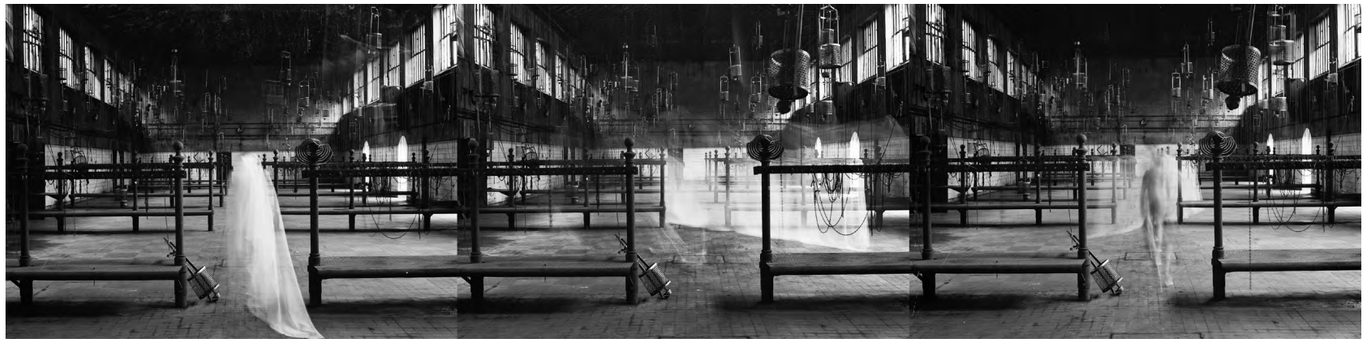
Une galerie est une aventure humaine, intellectuelle, artistique avec ses joies et ses peines, ses convictions et ses doutes.
Nous vous invitons à les partager avec nous pour continuer à aller de l'avant ensemble.



William Klein
Four Heads, New York, 1954
60 x 50 cm, tirage argentique traditionnel



Pierre de Fenoÿl
USA, les Twins à NYC, 1972
60 x 50 cm, tirage argentique traditionnel



Jacques Damez
Séquence, 1981 - 1982
Impression pigmentaire, 35 x 69 cm

Arièle Bonzon
Pierre Canaguier
Thomas Chable
Serge Clément
Beatrix von Conta
Jacques Damez
François Deladerrière
Pierre de Fenoÿl
Lionel Fourneaux
William Klein
Géraldine Lay
Julien Magre
Philippe Pétremant
Bernard Plossu
Denis Roche
Yves Rozet

Le Réverbère
La galerie a 40 ans !
William Klein
Pierre de Fenoÿl
La parole aux assistant.e.s
GALERIE
Le Réverbère
72 00 06 72
Arièle Bonzon
Pierre Canaguier
Thomas Chable
Serge Clément
Beatrix von Conta
Jacques Damez
François Deladerrière
Pierre de Fenoÿl
Lionel Fourneaux
William Klein
Géraldine Lay
Julien Magre
Philippe Pétremant
Bernard Plossu
Denis Roche
Yves Rozet

Jean-Claude Palisse

Né à Paris en 1951, décède le 4 juin 2001 à Bruxelles.
Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (Bruxelles) en Industrial Design et en Photographie (Master en 1980), photographe indépendant depuis 1981, enseigne à L'ENSAV de 1986 à 2001.

Première exposition personnelle en 1979 (Galerie Nikon, Bruxelles). Quelques voyages en Orient, un an en Amérique Latine, plusieurs séjours à New York, puis, à partir de 1981, une activité régulière de photographe commerciaux et de journaliste son travail d'auteur, il est récompensé par diverses distinctions et acquisitions dans les collections institutionnelles et privées européennes (Bibliothèque Nationale de France, Fonds National d'Art Contemporain, Ville de Lyon, Communauté Française de Belgique, Musée de l'Elysée à Lausanne, Fondation A.D.A.G.P. à Paris, Fonds Mercator...). Depuis le début des années 90, il se consacre principalement à son travail personnel, toujours mis en scène, motivé par son intérêt pour le portrait et de plus en plus influencé par son regard sur la société contemporaine.

Après avoir traité différents aspects de la violence sociale ou géopolitique, il s'intéresse à la violence symbolique exercée par le pouvoir économique sur les mass media, le monde environnemental puis, confronté à celle de son quotidien, par celle, beaucoup plus insidieuse, parvenue à l'intimité de chacun, de la vidéo-surveillance. Face à la déshumanisation grandissante, il nous implique dans le surréel pathétique de ses personnages, en nous suggérant d'être à la place de ceux qui les observent, derrière la caméra ou derrière le miroir. « Voyeur malgré moi peut-être, mais surtout témoin de l'individu dans une société post-moderne où l'humanité se vautre, s'opposant dramatiquement à la nature environnante, en quête désespérée de repères. » Le drame d'un monde aux valeurs évanescentes, en quête désespérée de repères.

Ses photographies, en noir et blanc et de grand format depuis 1994 - initialement très sombres - ont progressivement évolué pour atteindre un niveau de lumière très élevé, proche de la surexposition, dans lequel le sujet s'estompe encore récemment un blanc lumineux et envahissant. La partition fréquente de ses images accentue le clivage psychologique des individus et la tension qui les habite. L'importance du format permet d'investir puissamment le lieu d'accrochage.
Bien que ses séquences fixées soient des 'images argentiques réalisées par l'auteur, elles sont le fruit des techniques les plus variées lorsque coexistent des outils argentiques et numériques.

Représenté depuis 1990, ses travaux ont été régulièrement exposés à la galerie Le Réverbère ainsi qu'en juillet-août, à la FNAC ou à Paris Photo. Après Elles n'(l'agence) (1991), R.A.S. (1993), Under Control (2002-2004), Haute Tension (2003-2007), Sapiens peut apparaître (2009-2010) et son dernier travail Pandémonium (2011-2012).

Under Control, 2002-2004

« Under Control témoigne d'une situation de surveillance qui ne doit plus rien à la politique fictive.
Il est question, ici, pour toutes les bonnes raisons du monde - sécurité, tolérance zéro, protection des plus faibles - le jeu de la recherche permanente de notre trace, de notre passage et de nos actes, grâce aux technologies modernes les plus insidieuses.
C'est ce que Jean-Claude Palisse tente (s') évoquer, après avoir dénoncé l'hégémonie de l'individu, du couple, face à l'environnement du monde contemporain (cf. R.A.S., 1993) ».

Vassili Gessman

Pandémonium, 2011-2012

« J'avais envie d'un titre vagabondage dans l'extravagance ambiante, symptôme à mes yeux d'un monde en quête nauséeuse de sécurité. Pour moi, ça entraperçu une errance symbolique mais aussi chaotique, ironique ou amère, dans les vertiges d'une société qui, à force de vouloir tout contrôler, tout sécuriser, tout aseptiser, finit par ne plus voir plus de cercueils et d'ouchemars des autres. Ainsi s'imposa l'apparition d'êtres mesmiques plausibles, et d'univers authentiques mais incertains, servis par le flou et l'ambiguïté de la réalisation. Au-delà de l'aspect fictionnel assumé de mon travail, j'ose y voir cette folie, quelque espoir d'effet cathartique. »

JCP 30-05-2011

Hommage à Jean-Claude Palisse

En juillet 1980, dans la chaleur étouffante de Arles pour la semaine d'ouverture des Rencontres internationales de la photographie, nous rencontrons Jean-Claude Palisse, une allure négligemment détachée en quittant.

Bateux à montre ses photographies avec légèreté en accompagnant leur floraison méthodique de commentaires précis, d'un phrasé lent et méticuleusement articulé. L'enfant décrit venait d'avoir lieu, nous ne le saurons pas encore, le temps long de notre compagnonnage avait commencé.

Ce dandy à l'humour incisif, à la moustache qui se consume au bout de l'ivoire de son fume-cigarette, nous a quittés le 4 juin 2001 à Bruxelles, sa ville natale.
Ses rires et ses voyages nous ont confortablement mais jamais reposés. Depuis qu'il était devenu belge français : il avait parfois une pointe d'accent berbère ! - nous cheminions de concert au fil de l'ourse de ses séries photographiques.

Jean-Claude cultivait la lenteur, sa façon de ralentir le temps était une signature, la scène de ses tendances obsessionnelles les plus sculptural dans cette étonnante Parabole (VEST photographie, cet article) dans laquelle il se saisissait d'un instantané de la vie courante, d'un geste, d'un regard furtifs, en quelque sorte l'aiser passer à sa faim le peau, d'où son regard de la lenteur.

Son œuvre dans ses personnes est une mise à l'épreuve, à passer la matière au tout, à l'aire de l'ordinaire. Il cherche à faire vendre l'aire aux choses pour entrer à avoir accès, cela autrement désincarné.
Derrière ses petites, lunettes, cerclées de métal, un regard soutient, lumineux, impertinent et d'objets, lorsqu'il fut regarder de près pour de vrai, un grincle toujours à l'affût de ce qui nous saisi, juste au devoux des sourcils. Ils sont posés, si reviennent le vide de l'absence.

Je pourrais réaliser une liste de « je me souviens » concernant ces presque rien qui ouvrèrent et donnèrent le portrait kaléidoscopique de Jean-Claude fait de gestes, d'attitudes, d'habitudes, d'expressions, de codes qui le rendaient unique.

Sa dernière série de photographies « pour l'être d'extérieur» l'exposait, la dévoilait, la mettait à nu. Un peu plus chaque fois qu'il prenait Claude son enfer était celui des glissements de notre système médiatico-politique.

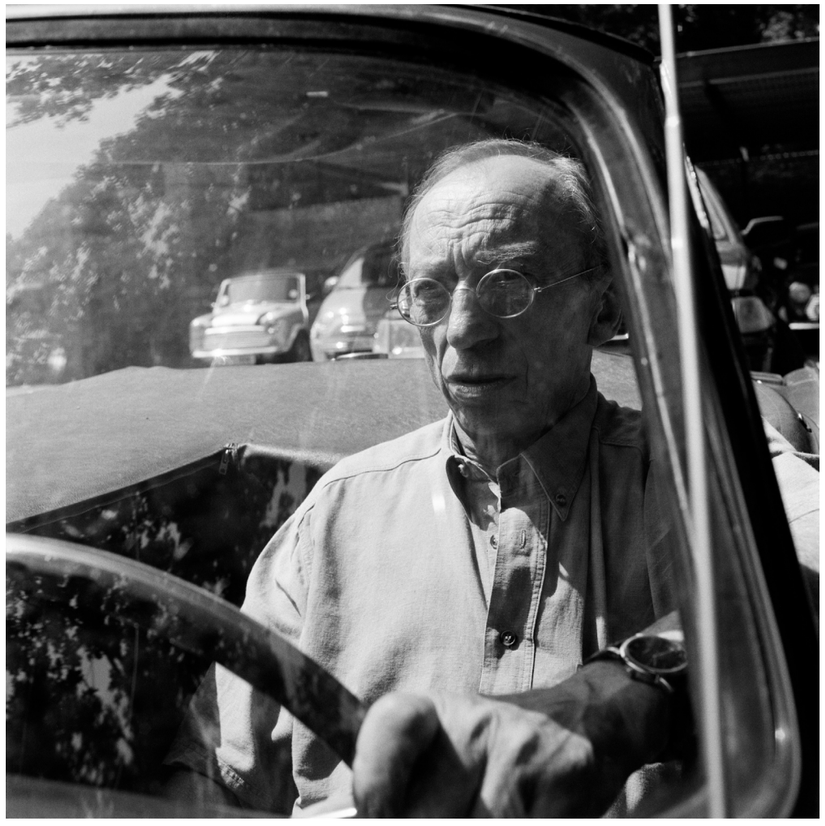
Pour autant, je n'irrite que, à ne pas réduire un être cerné de la fin de vie et de ses préoccupations qui, dans la littérature, désigne le capitale imaginaire de l'artiste...

A toi à jamais.

Jacques Darras

Nous remercions vivement Audrey Palisse pour son précieux soutien.

Hommage à Jean-Claude Palisse (1951 - 2021)



Portrait de Jean-Claude Palisse © Jacques Damez.
Juin 2017, Bruxelles

Jean-Claude Palisse né à Paris le 26 juin 1951,
décédé à Bruxelles le 4 juin 2021.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (Bruxelles) en Industrial Design et en Photographie (Maîtrise en 1980), photographe indépendant depuis 1981, il enseigne à l'ENSAV de 1986 à 2009. Depuis 1995, il est représenté par la Galerie Le Réverbère.

En juillet 1980, dans la chaleur étouffante de Arles pour la semaine d'ouverture des Rencontres internationales de la photographie, nous rencontrions Jean-Claude Palisse, une allure soignée juste détachée ce qu'il faut.

Il nous a montré ses photographies avec légèreté en accompagnant leur feuilletage méthodique de commentaires précis, d'un phrasé lent et méticuleusement articulé. L'instant décisif venait d'avoir lieu, nous ne le savions pas encore, le temps long de notre compagnonnage avait commencé.

Ce dandy à l'humour incisif, à la révolte qui se consume au bout de chacune de ses cigarettes portait le romantisme British comme une intimité discrète.
Sa vie et ses voyages nous ont parfois éloignés mais jamais séparés. Depuis qu'il était devenu belgo français - il avait parfois une pointe d'accent belge ! - nous cheminions de concert au fil de chacune de ses séries photographiques.

Jean-Claude cultivait la lenteur, sa façon de mâcher le temps était une signature, la scène de ses tendances obsessionnelles trouvait sa place dans cette élongation. Paradoxe : il EST photographe, cet art de l'arrêt du temps et de la saisie d'un instantané mais, pour réaliser cela il lui fallait tanner ce temps, en quelque sorte l'user jusqu'à lui faire la peau, d'où son éloge de la lenteur.

Son œuvre dans ses processus est une mise à l'épreuve, il pousse la matière au bout, à l'orée de l'abstraction. Il cherche à faire rendre l'âme aux choses pour enfin y avoir accès, cela aussi rend obsessionnel.
Derrière ses petites lunettes cerclées de métal, un regard souriant, lumineux, impertinent et vif et puis, lorsqu'il faut regarder de près pour de vrai, un geste, toujours le même, relève les verres juste au dessus des sourcils. Ils sont posés, là, soulignant le vide de l'absence.

Je pourrais établir une liste de « je me souviens » concernant ces presque riens qui qualifient et dessinent le portrait kaléidoscopique de Jean-Claude fait de gestes, d'attitudes, d'habitudes, d'expressions, de codes qui le rendaient unique.

Sa dernière série de photographies a pour titre ***Pandémonium***. Il explorait là, littéralement, les lieux de l'enfer, bien sûr connaissant Jean-Claude son enfer était celui des glissements de notre système médiatico-politique.

Pour autant, je n'arrive pas à ne pas établir un lien entre l'enfer de ta fin de vie et ce titre prémonitoire qui, dans la littérature, désigne la capitale imaginaire de l'enfer…

À toi à jamais.

Jacques Damez

Under Control, 2002-2004

Jean-Claude Palisse
Under Control, #5
338 x 174 cm l'ensemble (6 pièces en 110 x 85 cm chacune)

Under Control, **2002-2004**

« *Under Control* témoigne d'une situation de surveillance qui ne doit plus rien à la politique-fiction.
Tout territoire est, pour toutes les bonnes raisons du monde - sécurité, tolérance zéro, protection des plus faibles - le lieu de la recherche permanente de notre trace, de notre passage et de nos actes, grâce aux technologies modernes les plus insidieuses. C'est ce que Jean-Claude Palisse tente ici d'évoquer, après avoir dénoncé le malaise de l'individu, du couple, face à l'environnement du monde contemporain (cf : *R.A.S.*, 1999) »

Vassili Grossman

Jean-Claude Palisse
Pandémonium # 2
90 x 120 cm, tirage noir et blanc argentique monté sous Diasec

Pandémonium, **2011-2012**

« J'avais envie d'un libre vagabondage dans l'extravagance ambiante, symptôme à mes yeux d'un monde en quête inassouvie de raison. Pour cela, j'ai entrepris une errance symbolique mais aussi chaotique, ironique ou amère, dans les vertiges d'une société aux repères évanescents, générant des images de songes aux contours troubles, rêves de certains et cauchemars des autres. Ainsi s'imposa l'apparition d'êtres néanmoins plausibles, et d'univers authentiques mais incertains, servis par le flou et l'ambiguïté de la réalisation. Au-delà de l'aspect fictionnel assumé de mon travail, j'ose y voir, cette fois, quelque espoir d'effet cathartique... »

JCP 30-10-2011

Biographie

Né à Paris en 1951, décédé le 4 juin 2021 à Bruxelles.
Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (Bruxelles) en Industrial Design et en Photographie (Maîtrise en 1980), photographe indépendant depuis 1981, enseigne à l'ENSAV de 1986 à 2009.

Première exposition personnelle en 1979 (Galerie Néon, Bruxelles).
Quelques voyages en Orient, un an en Amérique Latine, plusieurs séjours à New-York et Rio de Janeiro ne l'empêchent pas de satisfaire aux commandes commerciales et de poursuivre son travail d'auteur. Il est récompensé par diverses distinctions et acquisitions dans les collections institutionnelles et privées européennes (Bibliothèque Nationale de France, Fonds National d'Art Contemporain, Ville de Lyon, Communauté Française de Belgique, Musée de Charleroi, Museu da Imagem de Braga, Caldic Collectie de Rotterdam...).
Depuis le début des années 90, il se consacre principalement à son travail personnel, toujours mis en scène, motivé par son intérêt pour le portrait et, de plus en plus influencé par son regard sur la société contemporaine.

Après avoir traité différents aspects de la violence sociale ou géopolitique, il s'intéresse tout particulièrement au rapport des individus ou des couples avec leur milieu socio-environnemental puis, constate à l'aide de son accrochage morcelé, l'essence psychologiquement perverse et réflexive du phénomène de la vidéo-surveillance. Face à la déshumanisation grandissante, il nous implique dans le sursaut pathétique de ses personnages, en nous suggérant - de nouveau par son mode de présentation - de prendre place « derrière le viseur ». Il poursuit en dénonçant l'inévitable traçabilité des individus dans une société post-moderne où humanité et sécurité s'opposent dramatiquement.
Pandémonium évoque avec ironie et amertume l'extravagance d'un monde aux repères évanescents, en quête obsessionnelle de raison.

Ses photographies, en noir et blanc et de grand format depuis 1994 - initialement très sombres - ont progressivement évolué pour atteindre un contraste violent, seulement atténué par différentes gammes de flous, où dominait encore récemment un blanc lumineux et envahissant. La partition fréquente de ses images accentue l'éclatement psychologique des individus qu'elles représentent, tandis que l'importance du format permet d'investir puissamment le lieu d'accrochage.
Bien que les épreuves finales soient des tirages argentiques réalisés par l'auteur, elles sont le fruit des techniques les plus variées (usage conjoint des outils argentiques et numériques).

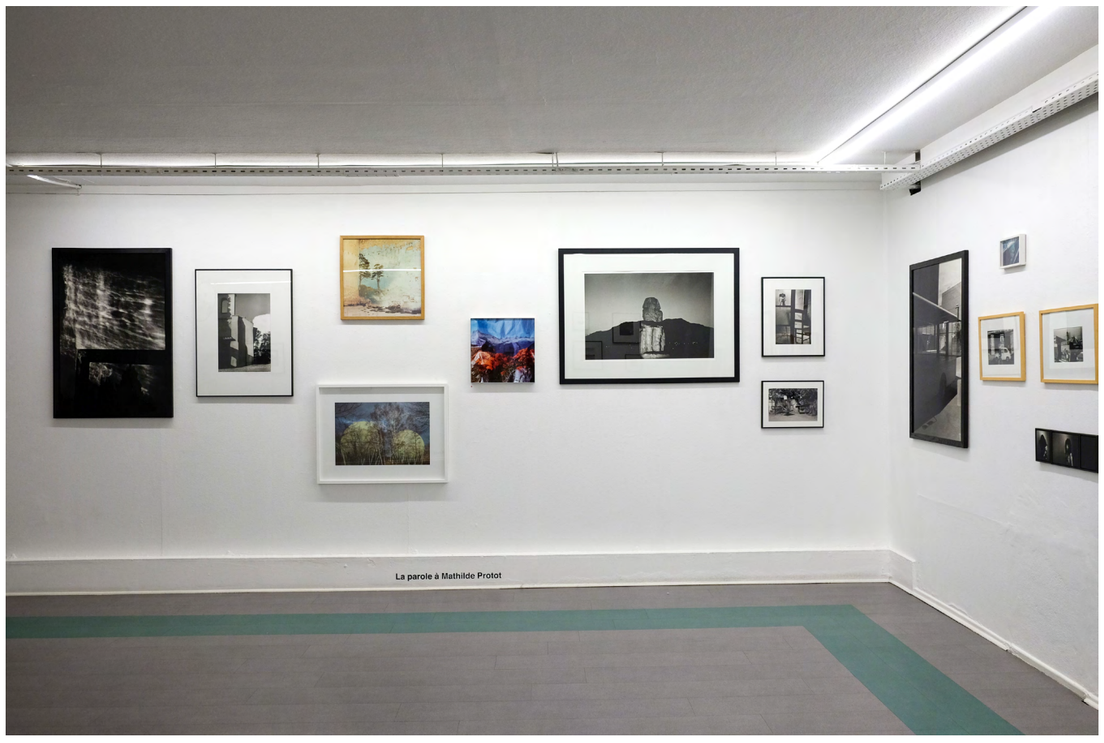
Représenté depuis 1995, ses travaux ont été régulièrement exposés à la galerie Le Réverbère ainsi qu'entre autre, à la FIAC ou à Paris Photo. Après *Etats d'Urgences* (1995), *R.A.S.* (1999), *Under Control* (2002-2004), *Haute Tension* (2005-2007), *Sapiens post sapiens* (2009-2010) et son dernier travail *Pandémonium* (2011-2012).

Jean-Claude Palisse
Pandémonium # 5
90 x 120 cm, tirage noir et blanc argentique monté sous Diasec

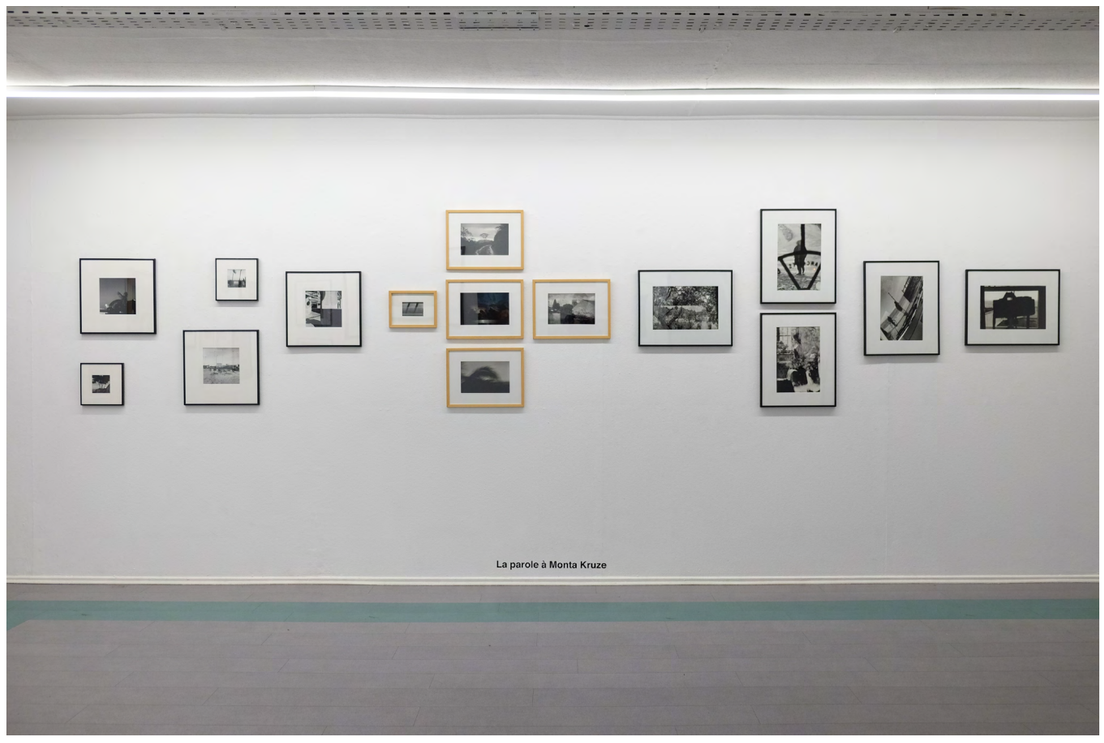
La parole aux assistant.e.s

Pièce carrée

La parole à Laure Abouaf



La parole à Mathilde Protot



La parole à Monta Kruze

La parole à Mathilde Protot

La parole à **Mathilde Protot**

L'invitation inattendue

Au départ c'est une conversation informelle. Une idée plantée là comme pour voir. Il y'a de l'excitation et une sacrée prise de risque.
Et puis doucement ça grandit, on fait le parcours sens inverse des moments partagés et les images apparaissent.
Une photo fétiche placée devant toutes les autres dans la réserve pour la contempler chaque jour, les souvenirs forts d'expositions que l'on reconstruit mentalement, le travail d'une photographe que l'on a apprivoisé avec le temps et dont on savoure avec joie la justesse.
Et toujours il y'a des lignes, des réalités qui coexistent, des cadres qui n'en étaient pas vraiment et qui, par le langage de l'exposition, guident le regard vers un autre cadre, parfois hors du cadre.

Fêter ses 40 ans en donnant « la parole aux assistant-e-s » c'est célébrer le compagnonnage.
Une façon d'être au monde précieuse dont Catherine et Jacques sont les gardiens.

Evviva !

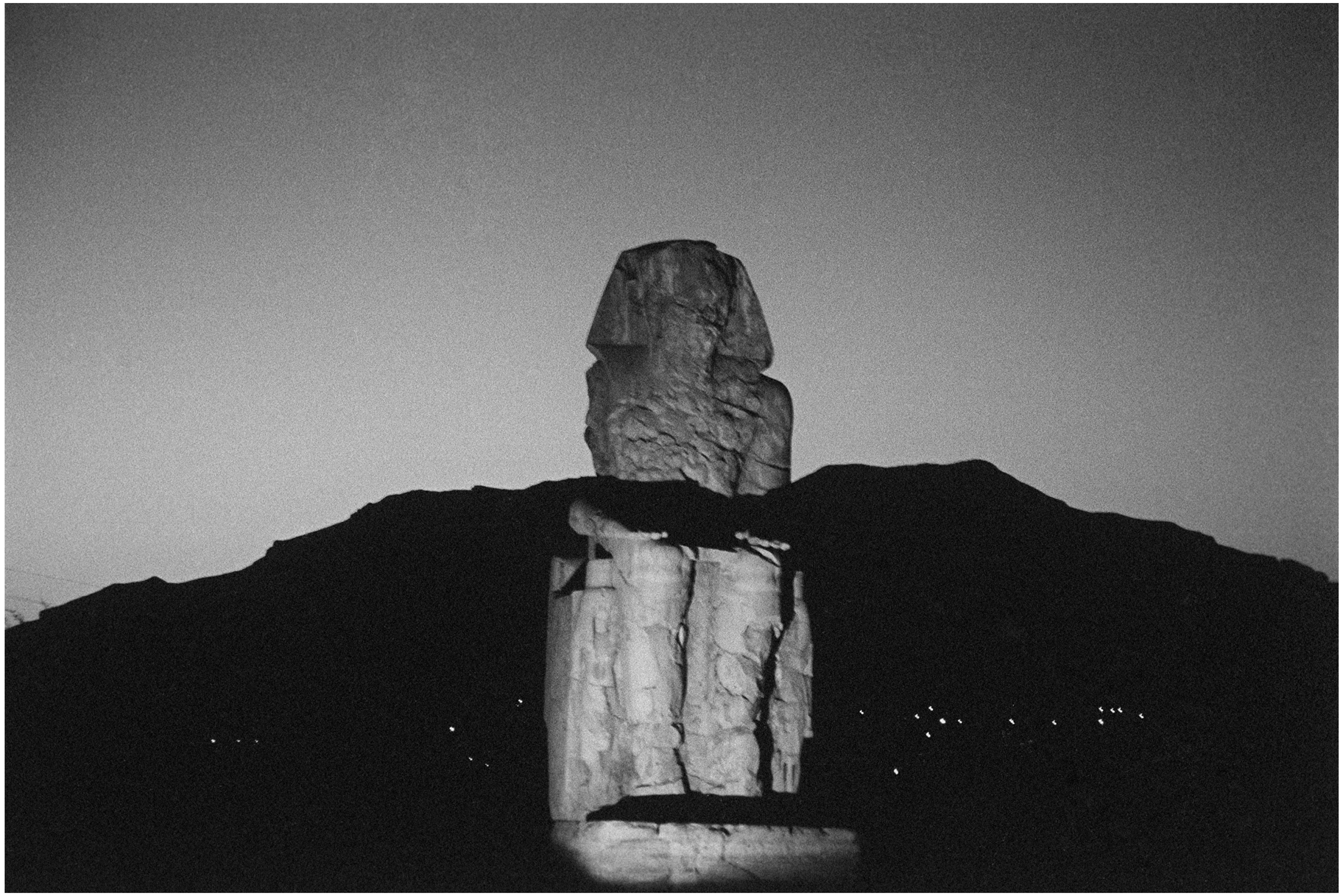
Serge Clément
Flux - Barcelone, Espagne, 1999
100 x 66 cm, tirage argentique traditionnel réalisé par l'auteur

Pierre de Fenoÿl
Chapelle de Puycheval, Tarn, 1985
60 x 50 cm, , tirage argentique traditionnel

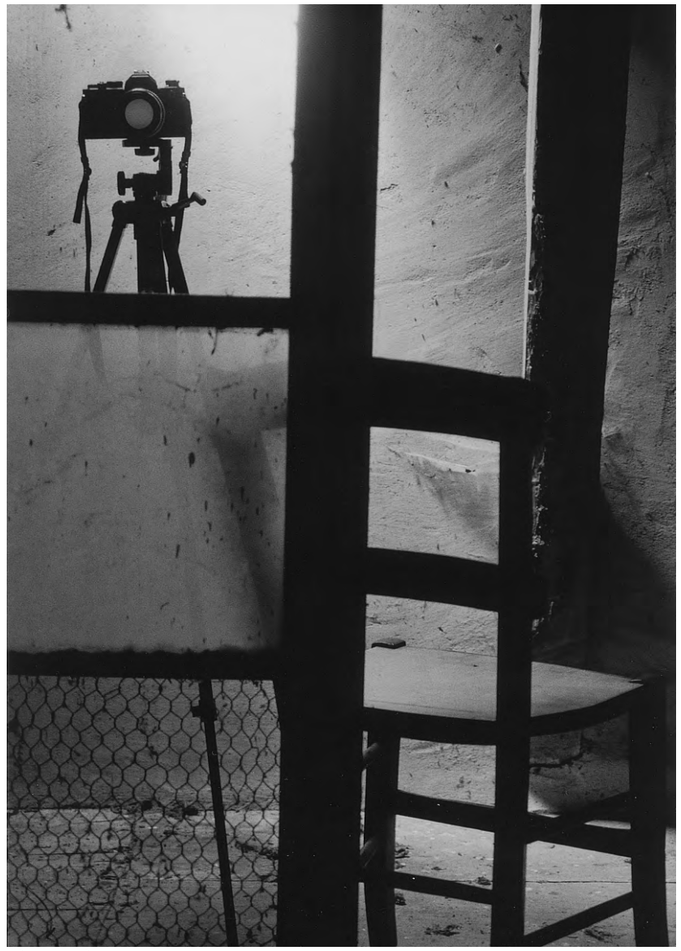
François Deladerrière
Série *Les passantes*
Sans titre, Nîmes. Avril 2004
50 x 50 cm, , tirage argentique

Beatrix von Conta
Série *Aux sources, 2016-2018*
60 x 80 cm

Philippe Pétremant
Série *Vacuités*
Cibachrome vintage
40 x 40 cm / **Vendue**



Pierre de Fenoÿl
Colosse de Memnon, Haute Égypte, 1984
Format encadré : 80 x 110 cm, tirage argentique traditionnel



Denis Roche
16 juillet 2000, Villiers
40 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Jacques Damez
Afrique buissonnière
30 x 40 cm, impression pigmentaire

La parole à Laure Abouaf

La parole à Laure Abouaf

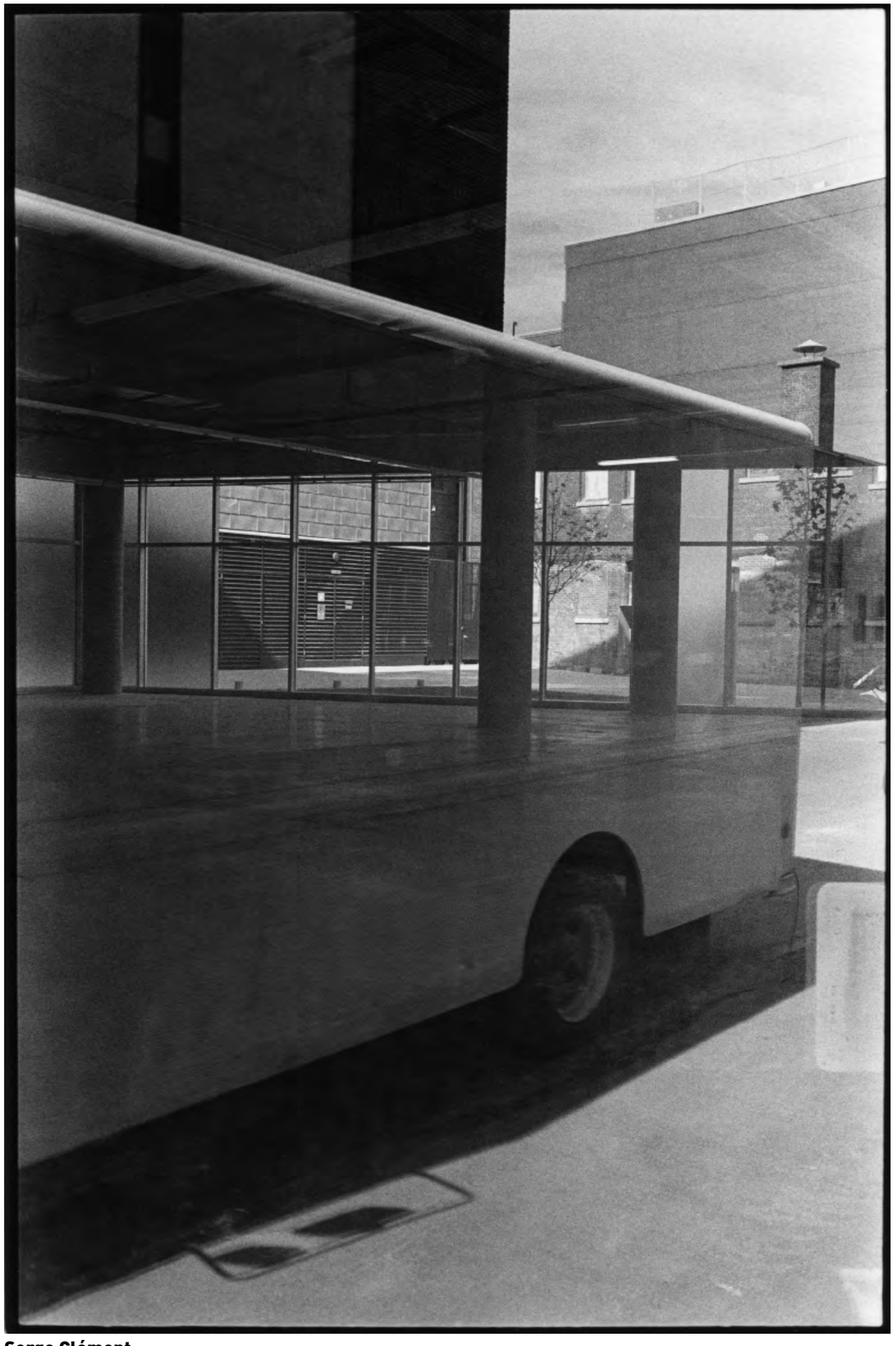
- Si tu devais travailler quelque part, si un jour tu ne pouvais plus être ton propre patron, pour qui rêverais-tu de travailler ? m'avait demandé un ami.
- *La galerie Le Réverbère*, avais-je spontanément répondu.

Le 26 août 2009 fût mon premier jour à la galerie Le Réverbère. Aujourd'hui elle a 40 ans - comme moi - et grâce à cette main tendue, bouleversante, qu'est cette *Parole aux assistant.e.s*, je vous invite à un petit laps de temps kaléidoscopique, une collection de l'intime, une histoire de cœur.

Il y a les œuvres qui vous touchent, tout de suite. Celles qui s'enfouissent à l'intérieur de vous. Celles qui vous marquent, celles qui vous soutiennent, celles qui vous apprennent. Il y a celles qui vous surprennent. Celles qui vous révèlent à vous-même. Il y a aussi celles qui vous reviennent et qui vous hantent.

Photographe et assistante, je porte un regard multiple sur ces photographies. Vous les révéler est pour ma part une mise à nu, une histoire qui a commencé à l'été 2009 avec des claquettes, que je ne porte plus…

À Catherine, à Jacques. Merci.



Serge Clément
Bus. Montréal, Québec, 2003
100 x 66 cm

Julien Magre
Troubles, 2013
14 x 20 cm

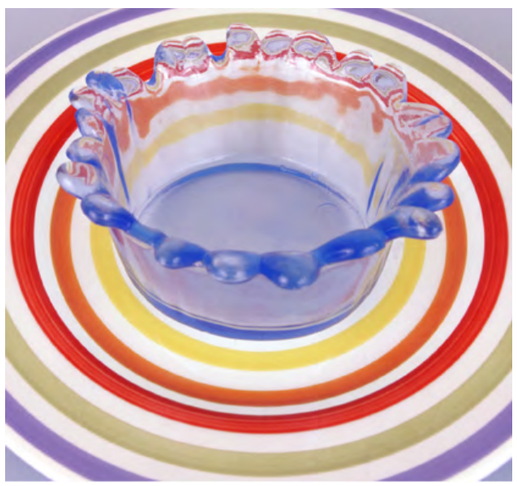
Bernard Plossu
Portugal, Lisbonne, 1987
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Serge Clément
Pesca, Mexico, Mexique, 1988
Vintage unique, tirage argentique traditionnel
17 x 25,5 cm

Arièle Bonzon
Série *Familier*, 2006-2010
Triptyque, 15 x 45 cm

William Klein
Cavale + Pepsi, Harlem, New York, 1955
40 x 50 cm, tirage argentique traditionnel

Géraldine Lay
Helsinki, 2006
60 x 90 cm, impression pigmentaire



Philippe Pétremant
Splatch, 2005
Cibachrome vintage
40 x 50 cm

La parole à Monta Kruze

La parole à Monta Kruze

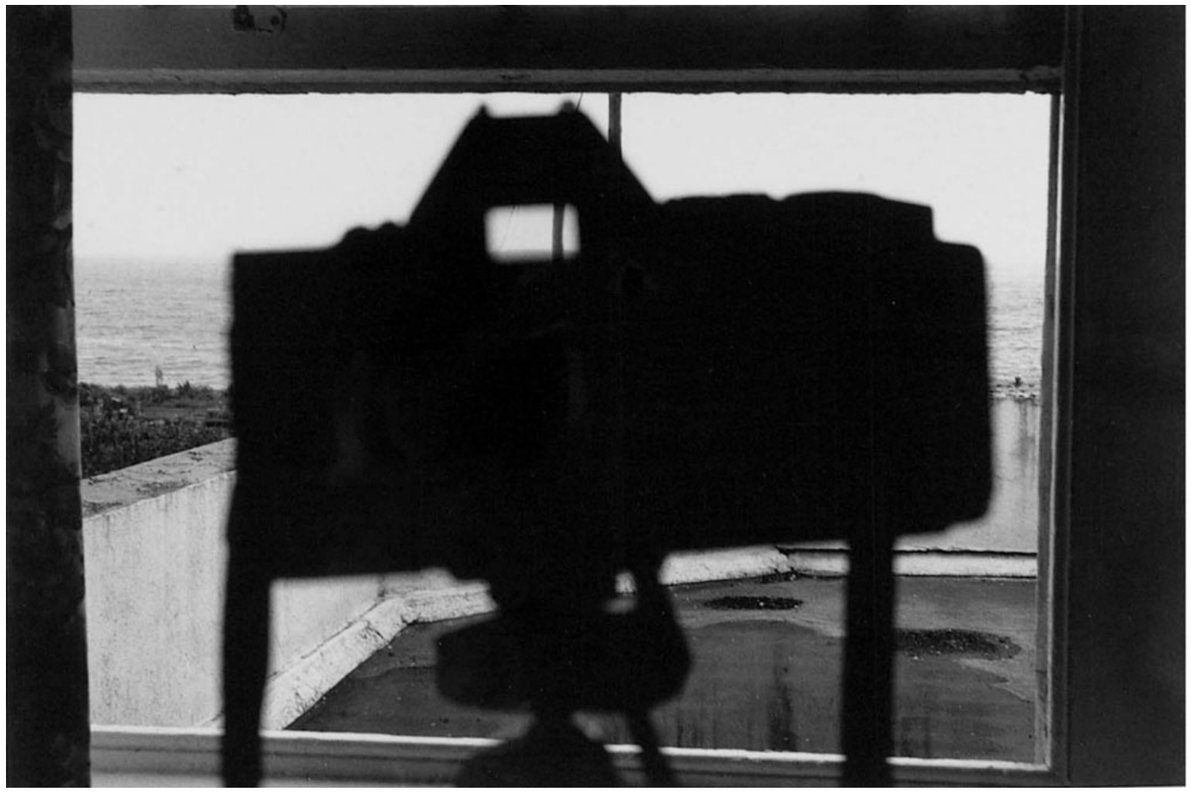
La première peau de la photographie est faite de sel d'argent noir et blanc. Bien que l'image argentique soit devenue numérique, le sel d'argent est remplacé par les codes et les numéros et le papier donne place à l'écran. Une partie des photographes continuent à composer leurs mondes en employant la palette des variations du gris.

Quand je suis arrivée à Lyon, j'ai entendu que tout le monde rêvait en noir et blanc. Cela expliquerait notre fascination pour les images monochromes – souvent plus émouvantes que celles en couleur. Cette affirmation ne s'est pas avérée tout à fait exacte. Malgré cela, je crois toujours que l'image fixe a des liens très forts avec le rêve.

La photographie permet de constituer un nouveau monde qui n'existe nulle part ailleurs, comme les images générées par notre inconscient. Non pas une « Cité invisible » mais un lieu invisible, raconté à travers des images prises en un endroit et en un moment précis.
C'est ainsi dans les photographies de Bernard Plossu, de Denis Roche et de Pierre Canaguier. Un voyageur ne pourrait jamais être à la fois dans l'Atlantique et en Italie ou, se trouver en Irlande et, dans le prochain cadre, dans le bourdonnement parisien. Ces compositions temporelles et spatiales permettent de faire des voyages impossibles quasi magiques.
N'avons-nous pas besoin de cela ?

Quand je pense au rêve, rarement mes souvenirs de ce dernier sont en mouvement. Il s'agit plutôt d'impressions fixes qui persistent et qui renvoient à des sensations, à des souvenirs.
En travaillant à la galerie, certaines photographies sont restées gravées dans ma mémoire de la même manière que les images du rêve. Ces œuvres évoquent des lieux et des temps appartenant au passé, des endroits et des époques où je n'étais même pas née. Mais même si elles ne me concernent pas, elles continuent à m'accompagner où que je sois.

Riga (Lettonie) octobre 2021



Denis Roche
21 juillet 1989, Waterville, Irlande. Butler Arms Hotel, chambre 208
30 x 40 cm, tirage argentique traditionnel

Denis Roche
21 juillet 1989, Waterville, Irlande. Butler Arms Hotel , chambre 208
30 x 40 cm, tirage argentique traditionnel

Denis Roche
20 janvier 1987, place des Vosges
40 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Denis Roche
20 février 1984, Saint-Malo
40 x 30 cm, vintage unique, tirage argentique traditionnel

Denis Roche
17 juillet 1993, Pratolino, Italie
40 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Playa Azul, Mexique, 1966
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Portugual, 1999
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Mexique tropical, 1981
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Océan Atlantique, 1973
7,5 x 11,5 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Playa Azul, Mexique, 1966
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Pierre Canaguier
Plage de L'Estérel, 1997
Format encadré : 23 x 23 cm (image 10 x 10 cm). Tirage argentique traditionnel de l'auteur

Pierre Canaguier
Playa Azul, Mexique, 1966
Format encadré : 41 x 41 cm (image 20 x 20 cm). Tirage argentique traditionnel de l'auteur

Pierre Canaguier
Galerie de l'Arlequin, 1984
Format encadré : 41 x 41 cm (image 20 x 20 cm). Tirage argentique traditionnel de l'auteur

Pierre Canaguier
Le palmier blanc, plage de la Nartelle, 1996
Format encadré : 41 x 41 cm (image 20 x 20 cm). Tirage argentique traditionnel de l’auteur

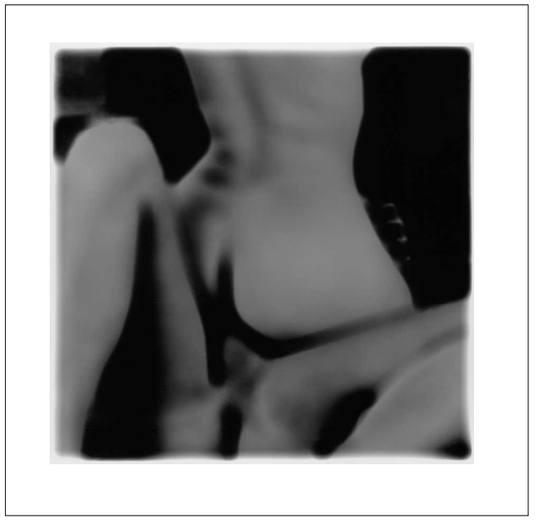
Pierre Canaguier
Les quatre pins, Saint-Aygulf, 2003
Format encadré : 23 x 23 cm (image 10 x 10 cm). Tirage argentique traditionnel de l’auteur

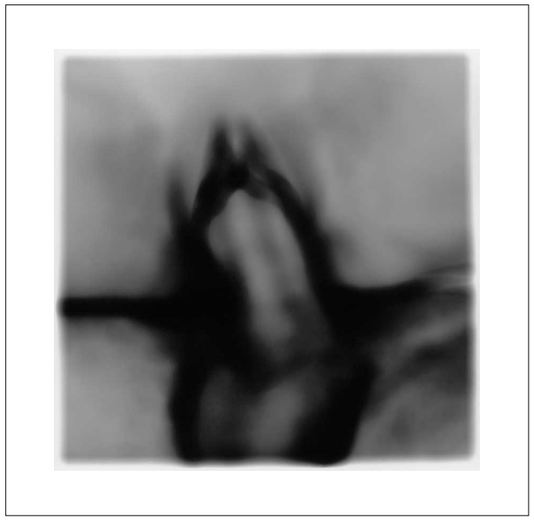
La parole à Aurélie Sannazzaro

La parole à Aurélie Sannazzaro

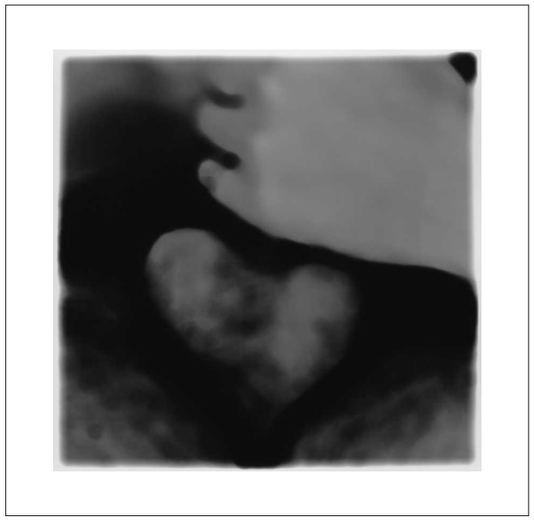
En avril 99 (génération « Tube cathodique, supports papiers et grains d'argent »), je réalise un stage à la galerie (Le Réverbère 2 à l'époque), avec une amie, Florence, où nous faisons la connaissance d'un autre binôme : Catherine Dérioz et Jacques Damez, de leur fille Alice, des ancêtres mais aussi de Sylvie la comptable. Ce mois d'une grande richesse, durant lequel nous avons monté l'exposition *L'effet Film* a permis des rencontres inespérées, telle celle de Philippe Dubois alors commissaire d'exposition invité, ou de certains photographes, puis, bien entendu, d'œuvres photographiques et de livres importants dans mon parcours.
Nous avons certainement laissé une trace burlesque par nos maladresses mais Catherine et Jacques nous ont donné le droit de nous tromper, tout en nous offrant des références et des opportunités. Leurs qualités humaines comme leur sensibilité photographique m'ont beaucoup plu.
Après diverses expériences professionnelles, en 2000, je manifeste mon envie de travailler avec eux et commence en 2001 sous le statut emploi jeune découvert par Sylvie.
Trois années intenses, d'expériences improbables, de jolies rencontres (Arièle, Beatrix, Géraldine, Denis, William, Alain, Dirk, Yves, Bernard, André, Lionel, Jean-Claude, Philippe, Raymond, Bernard, Pierre, Rip, Serge, les collectionneurs), et de ruptures.
De découvertes (Paris Photo, La FIAC, Arles, la Fondation Hans Hartung, Le Ritz...). Quelques milliers de kilomètres offraient l'occasion de partages, d'échanges, de leçons de vie, de regards sur l'image.
Le corps a été mon premier objet d'étude en photographie, il me fascine sous toutes ses formes et dans tous ses états. Voilà pourquoi, quand Catherine m'a proposé de choisir des photographies parmi les artistes actuellement représentés par la galerie, je me suis naturellement dirigée vers les séries traitant du corps : *Il Mirabile* d'Yves Rozet, *Tombée des nues...* de Jacques Damez, *Présomption d'innocence* de Lionel Fourneaux, *Odeurs d'Afrique* de Thomas Chable, *Un mince vernis de réalité* de Géraldine Lay, *Vacuité(s)* de Philippe Pétremant, et bien sûr les photographies de Denis Roche. J'ai eu la chance de vivre une époque où la photographie représentant le nu n'était pas en proie aux polémiques ou aux controverses. Je sais que Catherine et Jacques auront le cran et les mots pour défendre les photographies sur leurs murs et à travers elles, les photographes.
Merci à eux et joyeux anniversaire !

Jacques Damez
Tombée des nues...
D2, 2003
84 x 86 cm, tirage argentique traditionnel de l'auteur





Lionel Fourneaux
Présemption d'innocence, 1994
26 x 26 cm sous passe 40 x 40 cm
Vintage unique, tirage de l'auteur

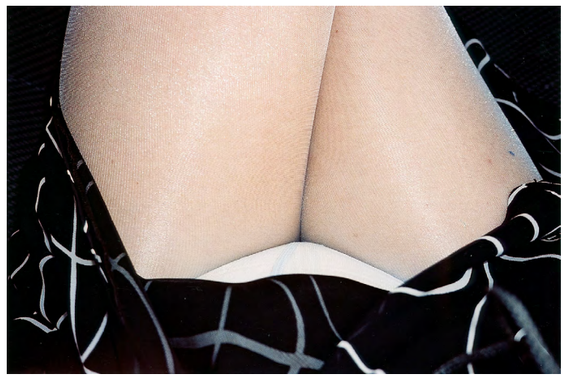


Philippe Pétremant
Série *Vacuités*
40 x 60 cm, cibachrome vintage 2004

Yves Rozet
Il Mirabile # 3
56 x 80 cm, tirage argentique couleur

Thomas Chable
Série *Odeurs d'Afrique*
Le dos d'Isolha. Bobo Bioulasso / Burkina Faso 1996/97
50 x 60 cm, tirage argentique traditionnel de l'auteur

Thomas Chable
Coco, hôtel du lac Débo, Bamako, Mali 1996
40 x 50 cm, tirage argentique traditionnel de l'auteur



Géraldine Lay
Série *Un mince vernis de réalité, 2000.*
32 x 44 cm, impression pigmentaire

Géraldine Lay
Série *Un mince vernis de réalité, 2001*
60 x 90 cm, impression pigmentaire

Denis Roche
18 juillet 1985, Porto San Giorgio, Italie
30 x 40 cm, tirage argentique traditionnel

Denis Roche
4 avril 1989, Trinidad, Farrell House chambre 3202, 2 contacts
30 x 40 cm, tirage argentique traditionnel

Jacques Damez
Série *Tombée des nues...*
G4
50 x 50 cm, tirage argentique traditionnel de l’auteur

La parole à Loïc Xavier

En 2012, je prends la folle décision de tout plaquer pour me lancer dans la photographie. Avec une bonne dose de naïveté et un bel égo, je pensais qu'en deux ou trois années j'aurai acquis l'essentiel !
Seulement deux ans plus tard, par chance, avec le bon alignement des planètes, je suis là au bon moment. Un départ entraine une arrivée et me voilà assistant à la galerie Le Réverbère. Assistant ou étudiant ? Je me pose toujours la question ! Impossible d'établir une liste exhaustive de ce que j'ai pu apprendre et encore moins de tout ce qui me reste à apprendre. Il est rare de croiser des personnes comme Catherine et Jacques qui acceptent de partager, et transmettre. C'est peut être là, le signe de leur amour lucide pour la photographie.

Bien sûr, tout n'est pas sur le mur ! Il faut savoir se plier aux contraintes et faire le deuil des images mises de côté mais, ne pas tout montrer, pour moi, c'est déjà montrer beaucoup. Cette proposition concentre ce qui me touche, me stimule dans la photographie. Certains travaux sont pour moi un clin d'oeil à une époque où l'expérimentation et le travail photographique venaient se confronter de façon physique et corporelle au médium lui-même. J'admire la notion de labeur dans tout ce qu'elle comporte de plus noble. Tester, faire, défaire, refaire, se plonger dans le noir. Autant de temps et d'énergie qui transforment les tirages en objets précieux. Et puis il y a les corps, de près ou de loin, avec présence ou pudeur, qui viennent ici souligner le côté charnel et sensuel de la photographie. Il y a aussi l'intelligence, conjuguée à la poésie et à la douceur, qui nous bascule d'un plan à un autre dans la complexité des cadrages et la justesse des tirages. Saisir ces tirages, les manipuler, les accrocher, les stocker, les préparer à l'encadrement continue à me faire comprendre la multiplicité des strates existantes et la profondeur du médium photographique. C'est donc naturellement que ces photographes nourrissent ma pratique à travers leurs travaux, leurs choix et leur singularité.
Mais maintenant laissons place au désir*.

« L'image est l'essence du désir, et désexualiser l'image, ce serait la réduire à la théorie. »
Hervé Guibert.

La parole à Loïc Xavier

Étage

Julien Magre
Série *Elles veulent déjà s'enfuir, 2011*
33 x 50 cm, tirage argentique

Julien Magre
Série *Elles veulent déjà s'enfuir, 2011*
33 x 50 cm, tirage argentique

Géraldine Lay
Série *North End.*
Londres, 2015
60 x 90 cm, impression pigmentaire

William Klein
Bains, Tokyo
40 x 50 cm, tirage argentique traditionnel

William Klein
Concert des Rolling Stones, Paris, 1982
40 x 50 cm, tirage argentique traditionnel

William Klein
Three Greek Heirettes, Greece, 1963
40 x 50 cm, tirage argentique traditionnel

Denis Roche
17 mai 1975, New York, South Broadway (2 contacts successifs)
30 x 40 cm, tirage argentique traditionnel

Jacques Damez
Séquence, 1985
35 x 69 cm, impression pigmentaire

Jacques Damez
Séquence, 1977
54 x 92 cm, impression pigmentaire

Pierre de Fenoÿl
Paris, France, 1981
60 x 50 cm, tirage argentique traditionnel

Jacques Damez
Autoportrait, 2015
71 x 47 cm, impression pigmentaire sur papier Washi

Beatrix von Conta
Série *Images de Vanoise - Paysages à l'heure du jour, 2006 - 2008*
Lac du mont Cenis
50 x 60 cm, impression pigmentaire

François Deladerrière
Série *Des bouts du monde*
35 x 40 cm, impression pigmentaire

François Deladerrière
Série *Des bouts du monde*
35 x 40 cm, impression pigmentaire

14
9
2

Arièle Bonzon
Série *Archéologie Photographique Imaginaire*
Photographie, zinc, altuglas… Technique mixte
Pièces uniques

La parole à Lise Lemonnier

La parole à Lise Lemonnier

Arriver dans un nouvel endroit se révèle parfois être une chose troublante, parfois effrayante mais aussi, agréablement surprenante.

Septembre 2020

Une nouvelle aventure au Réverbère dont l'approche et le médium artistique m'étaient encore inexplorés si ce n'est, inconnus.

Je commençais à m'ouvrir à la photographie comme l'on ouvre un bouquin, comme l'on parcourt ces lignes de leur quintessence pendant que notre imaginaire qui s'abandonne au fil de la lecture, attise notre curiosité.
L'écriture photographique perturbe les apparences si bien que le dialogue des images n'a que faire d'un point final et nous trouble à son tour.

S'ouvrir à la photographie comme l'on écoute un morceau de musique, les notes entraînent ce rythme envahissant nos extrémités et l'attention se traîne, tantôt excitée, tantôt placide. Une symphonie nous reste en tête. Si fragile, si énergique. Le son que l'on ne peut toucher, s'empare de nous, alors que lui même est impénétrable.

Un je ne sais quoi d'allure organique émane de l'expérience de ces images, aussi impalpable que vivante. Et en elles, l'atome, sensiblement tenace, demeure là, sous mes yeux. Il est d'une telle lascivité. L'ambiguïté sonore des photographies ne cesse d'accroître ce sentiment.
Les écumes vaporeuses provoquent en elles des jeux lumineux et continuent de ponctuer ce paragraphe si fantomatique.

La photographie m'ouvre à ses formes, à ses lettres, à sa mélodie, à une infinitude.

Bernard Plossu
USA, 1973
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

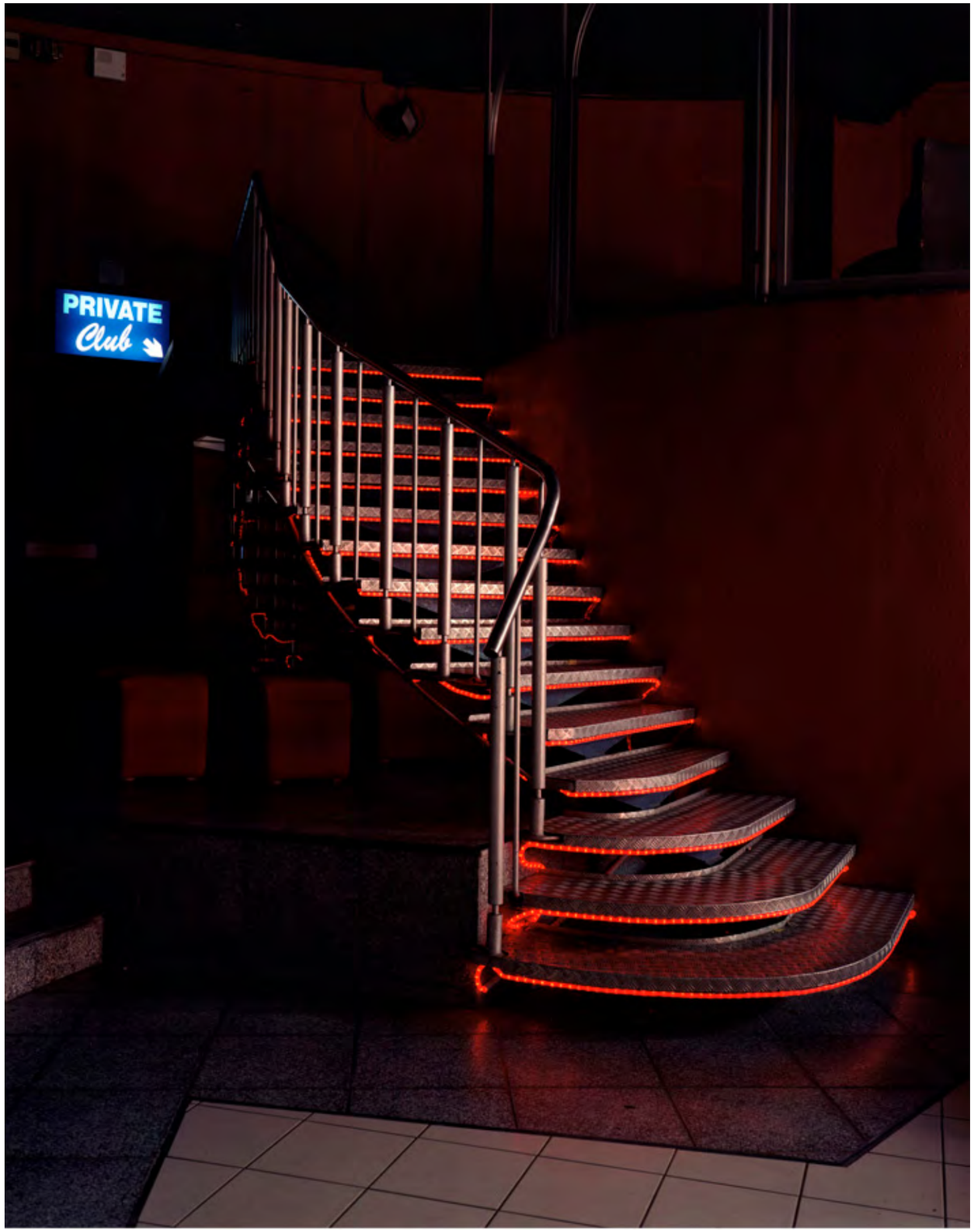
Jacques Damez
Séquence, 1985
39 x 68 cm, impression pigmentaire

Denis Roche
22 juin 2000, Paris
40 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Grèce, Ile de Tilos, 1997
7,5 x 11,5 cm, tirage argentique traditionnel

Bernard Plossu
Paris, La Coupole, 1973
24 x 30 cm, tirage argentique traditionnel

Serge Clément
Canvas - New York, NY, USA, 2007
100 x 66 cm, tirage argentique traditionnel de 2009



François Deladerrière
Série L'illusion du tranquille
Le M3 Private, Pau. 2008
125 x 100 cm, tirage argentique

Contact - catherine@galerielereverbere.com- 04 72 00 06 72